

IL Y A 50 ANS, JEAN DE NEYMAN...

41325

*Le 2 septembre 1944, le dos au mur du jeu de boules de Heinlex
Jean de Neyman, résistant communiste, était fusillé
par les nazis pour avoir secouru et hébergé un déserteur*

Un hommage lui sera rendu samedi à 11 h au collège qui porte son nom dans la cité scolaire. Y participeront les élus, les associations d'anciens combattants et patriotiques, et la communauté éducative du collège (élèves, parents et personnels). M. André de Neyman, frère jumeau du résistant, aujourd'hui âgé de 80 ans, sera présent à cette cérémonie.

Jean et André de Neyman naquirent à Paris le 2 août 1914, jour où fut proclamée la mobilisation générale pour la première guerre mondiale.

Elève au lycée Pasteur à Neuilly-sur-Seine, très intelligent, il obtint en 1932, un deuxième prix de physique au Concours général des lycées et collèges. Il parlait couramment anglais et allemand. Ayant échoué de justesse au concours d'entrée de Normale supérieure, il obtint une bourse pour la faculté de Strasbourg en 1934. C'est là qu'il adhéra au Parti communiste français.

Sincère antifasciste, il alla jusqu'à contracter un maria-

ge blanc avec Netty, une jeune Allemande emprisonnée pour propagande communiste et parvint ainsi à la faire sortir des geôles nazies. Après le divorce, cette jeune femme repartira vivre en Allemagne.

En 1937, Jean, professeur agrégé, fut nommé dans un lycée de Saint-Etienne. A la déclaration de guerre, il fut mobilisé, mais en raison de sa myopie, affecté à un laboratoire à Paris. A la débacle, le laboratoire fut transféré en zone libre et il était démobilisé.

Etant fils de Polonais, Jean de Neyman, en vertu d'une loi vichyste, dut quitter l'enseignement public et rejoignit le cours secondaire privé Le Cid, à La Baule. Il entra alors dans la résistance, développant la propagande contre l'occupant dans les milieux qu'il fréquentait.

Deux résistants ayant tiré sur des soldats allemands, la Kommandantur prit dix otages annonçant qu'ils seraient fusillés si les coupables ne se dénonçaient pas. Jean de Neyman rédigea une lettre de menace de la part d'un grou-

pe de résistants déclarant leur intention d'user de représailles en cas d'assassinat des otages. Habillé en soldat allemand, il alla lui-même porter la lettre à la Kommandantur. Son stratagème réussit et les otages furent libérés.

En mai 1944, J. de Neyman entra dans la clandestinité et avec son groupe de résistants multiplia les actions contre l'occupant. Le 17 août, il se porta au secours d'un déserteur allemand, qu'il hébergeait depuis dix jours chez les Jergaud à la ferme de Ker Michel à Saint-Molf. Le soldat fut pris par une patrouille ennemie et le professeur arrêté lui aussi, ainsi que M. Jergaud et un voisin, M. Mercy. Transférés à Heinlex, ils passèrent en jugement et le 25 août 1944, le déserteur allemand et Jean de Neyman étaient condamnés à mort. M. Jergaud voyait sa peine commuée en deux ans de prison et après 45 jours d'internement à l'école de Méan était libéré...

Jean de Neyman avait réussi à innocenter ses camarades de lutte en prenant sur lui toutes les responsabilités.



Un hommage sera rendu samedi au dernier fusillé de la Poche, au collège qui porte son nom